

vous avez failli y passer, comme je vous le disais à l'instant vous avez vraiment eu beaucoup de chance, celui qui vous a fait ça n'a pas eu la main tendre.

J'étais dans l'impossibilité de bouger, à cet instant je réalisai l'état dans lequel on m'avait laissé, des bandages recouvraient l'ensemble de mon corps meurtri. J'avais mal autant dans ma chair que dans mon âme. Je me sentais honteux, au point de pleurer, j'avais du mal à croire que celui, où plutôt celle qui était responsable de ce carnage se trouvait être ma propre femme.

- Monsieur Angelo, est-ce que vous vous rappelez votre agression ? me demanda ce cher docteur Nielsen qui osa appeler ce carnage une agression. Monsieur Angelo ! insista ce dernier.

Alors j'ai fait un clignement d'œil pour lui répondre « oui ! »

- D'accord, je vais prendre contact avec la police et puis si ça vous dérange pas je demanderai aussi à ce que vous soyez suivi par un psychologue, bien sûr si vous êtes d'accord, je vous le recommande vivement.

Un unique clignement d'œil de ma part pour un « oui ».

Et le docteur Nielsen suivi de l'infirmière Nicole quittèrent ma chambre, pour revenir deux heures plus tard accompagnés d'un officier de police, l'agent Ferrer.

### L'officier Ferrer

Lorsque mes yeux ont croisé les siens, ce bleu de gris, pâle et transparent m'avait laissé entrevoir de l'étonnement, de la stupeur, un choc, puis comme de la pitié accompagnée d'hésitation. Après un léger moment de réflexion comme pour mieux choisir ses mots, il prit une profonde inspiration, et c'est avec la gorge nouée qu'il s'est finalement lancé par un :

- Bonjour monsieur Angelo, je me présente, officier Paul Ferrer de la police du comté, je suis désolé pour votre agression, je ne vais pas m'attarder trop longtemps, vous aurez seulement à me confirmer le témoignage de votre femme, après je vous laisserai vous reposer, vous aurez juste à me répondre de la même manière que vous vous y êtes pris avec le docteur Nielsen... dans la nuit du 13 au 14 septembre, vous et votre femme vous être rentrés à votre domicile aux environs de minuit, vous me confirmez bien ceci.

J'ai cligné une fois des yeux pour lui dire « oui ».

- Continuons, lorsque vous êtes arrivé sur le seuil de votre maison, c'est-à-dire au moment d'ouvrir la porte d'entrée, vous avez entendu du bruit dans la cuisine. Où vous vous êtes rendu seul en priant votre femme de vous attendre dehors, une fois dans la cuisine vous être tombé sur votre agresseur, un cambrioleur, votre femme a entendu de grands bruits provenant de la cuisine, elle a appelé la police, puis elle vous a aussitôt rejoint dans la cuisine où elle s'est retrouvée face à votre agresseur qui lui a porté de violents coups de poing au visage